

## Retour en Galilée ?

Suivre l'Agneau pascal d'Égypte au sépulcre en passant par le calvaire a permis aux femmes – puisqu'il ne reste qu'elles à ce moment-là – de le rencontrer à la pointe de ce jour merveilleux entre tous. Or, que demande cet Agneau immolé et vivant, le Christ ressuscité ? De revenir en Galilée ?! Mais pourquoi ce rendez-vous doit-il être maintenu puisque Jésus semble démentir par sa présence, ce que l'ange éblouissant avait indiqué ? *Et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez.* En réalité, Jésus et l'ange ne sont pas en contradiction : le Ressuscité maintient la convocation donnée aux apôtres via Marie-Madeleine et l'autre Marie. Il n'est pas seulement en Galilée, il est partout, mais c'est bien là que l'Agneau guide ses disciples pour les y retrouver.

Alors que représente la Galilée ? Le lieu de leur rencontre avec le Christ, du premier amour, de l'élan et de l'intimité. L'Agneau les invite à revenir chez eux, mais cela ne signifie pas de retourner en arrière. En tous cas pas de retourner en Égypte, à leur esclavage ancien et sécurisant, comme y seront tentés les Hébreux après le passage de la mer rouge. Ce retour chez eux est un pas en avant dans le processus de leur libération pascale. D'ailleurs pour les Hébreux, revenir chez eux, c'était aller en Canaan et non pas revenir en Égypte.

Il existe une étape à vivre, une fois passé le paroxysme de la crise, qui consiste à se retourner pour regarder. En plein cœur du bouleversement, nous l'avons dit, Jésus a ramené ses disciples au corps, le leur et le sien, pour entrer dans le mystère de son corps ecclésial et sacramentel. Maintenant il s'agit de revenir chez soi, comme pour faire l'inventaire de tout ce qui reste après l'épreuve et de ce qu'elle a révélé. Et le faire dans la liesse du chant de victoire, comme les Hébreux sur l'autre rive de la mer rouge chantent le cantique de Moïse, devant le spectacle de l'armée de Pharaon gisant sur la grève. Souvenez-vous combien sa puissance prédatrice les avait terrorisés avant la traversée. Dieu fit qu'elle s'enfonça comme du plomb sous son propre poids. Revenir chez soi, c'est donc bien chanter *l'Exultet* victorieux ; récapituler l'histoire de notre création comme de notre salut en célébrant les signes de notre régénération. Nous prenons le temps de ce retour pour admirer la beauté de notre libération.

Chanter *l'Exultet* et ce cantique de Moïse (Ex 15) qui coïncide avec le cantique de l'Agneau dans le livre de l'Apocalypse (Ap 15). On y voit comme le ciel dévoilé où les foules avec les vingt-quatre vieillards répètent l'alléluia victorieux. Cette révélation se réalise au cours d'un enchevêtrement de bouleversements, retours en avant ou échos d'un avenir, retournements intérieurs que sais-je, et le tout célébrant dans la liesse les noces de l'Agneau après les si impressionnantes lamentations sur la Babylone défaite. *Hélas, hélas immense cité, [...] car une heure a suffi pour ruiner tout ce luxe !* (Ap 18, 16, 17) La Pâque est donc tout cela : l'épreuve à traverser et, une fois le passage effectué, ce moment du retour en Galilée pour justement regarder ce qui reste après la ruine et se prémunir contre tout retour illusoire à notre ancien esclavage. Comment pourrai-je revenir vers Pharaon si je suis habité par la mélodie du cantique de Moïse célébrant son total anéantissement ?

Saint Paul exprime cela aux Romains en décrivant le Mystère du baptême : *Nous sommes passés par la mort avec le Christ. Nous avons été mis au tombeau avec lui. L'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix, pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. C'est fait, nous voilà vaccinés par la mort du Christ, guéris de cette mort intérieure et plus effroyable qu'est la prédation de Pharaon, la*

jalousie de Caïn, la convoitise d'Adam, l'homme ancien. Il s'agit maintenant de vivre avec le Christ, notre Moïse, et même de « vivre le Christ », chacun uni à lui, tous réunis en lui, notre Agneau. *Notre vie est cachée avec lui en Dieu* dira-t-il encore. Notre chez-soi a été transformé par ce passage de la mort dans notre vie.

Actuellement la mort passe comme à travers l'Égypte. Le Covid a réussi à tout arrêter. Seule, la mort passe, de lieu en lieu, et tous la regardent. Les apôtres doivent rentrer chez eux, et nous rester chez nous. Il s'agit encore de faire de ce passage de la mort, une pâque : un passage de la mort à la vie ! Tous le disent : jamais l'humanité ne s'est sentie aussi vulnérable ; jamais elle n'avait autant perçu son besoin de solidarité. Elle sait maintenant combien « tout est fragile » et que « tout est lié ». Qui va lui faire écouter alors le cantique de l'Agneau, l'alléluia du Ressuscité ? Elle a besoin d'entendre cette profonde et douce mélodie pour se mettre à le suivre et percevoir ainsi qu'en Jésus, « tout est donné », même la mort, notre sœur ! Qu'il ne sert plus à rien de convoiter, de jalouser. Qu'il faut laisser choir sur la grève le pharaon technocratique avec ses armées de griseries et de sécurités. L'humanité est appelée à vivre la gratitude dans la communion du Ressuscité. Doux et humble de cœur, caché au plus profond de chacun, dans son chez-soi le plus intime, l'Agneau est là, immolé et vivant, innocent et confiant qui nous fait entendre son chant.

Mais comment donc faire entendre ce cantique sinon en le chantant nous-même ? En nous le chantant à nous-même pour nous persuader de sa victoire définitive. *Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera*. Laisser naître cette voix et la guetter, cette voix qui nous invite, cette voix qui nous habite, cette voix unique qui vibre au plus secret de chaque conscience.

Si en Jésus ressuscité on peut dire que la mort même est un remède, il faut aussi comprendre que sa résurrection, en fait, est contagieuse, comme la lumière du cierge pascal se répand de proche en proche. Alors qui pourra se défendre contre la joie de l'alléluia et le virus de l'espérance ?